

Pierre Lawton, dandy du bouchon



À la tête d'une société de négoce, Pierre Lawton est le dernier des Mohicans d'une grande famille bordelaise. Un aristocrate à qui la bibine tient lieu de particule. Mais aussi un Irlandais tendance cabochard. Car dans la bonne société des Chartrons, où il fut souvent de bon ton de cultiver le secret et de s'afficher raide comme un parapluie de Westminster, il détonne.

Dans le sérail des pinardiens bordelais, voici Pierre-Patrick Lawton (prononcer Lauton), huitième du nom. Négociant en vin de son état. Lorsqu'il nous reçoit au siège de sa société à Bacalan, au milieu de la zone portuaire, dans un décor de friche industrielle, il est près de onze heures. Il vient d'arriver. La veille, il a fêté ses cinquante-et-un ans. Une nouba du diable, à l'en croire. La rangée de cernes qui déborde de ses lunettes confirme. Le jour de notre rencontre, l'homme, svelte, les cheveux teintés de roux, arbore un pull mauve, un pantalon blanc et des chausset-

clope sur clope. Sur l'immense table en sycomore posée sur des cylindres de béton, trône une bouteille *cuvée du Vatican* qui semble beaucoup l'amuser. Et deux imposantes statuettes, époque Tang, représentant des chevaux. « *Je les ai rapportées de Hong Kong. J'ai dû négocier dur pour les avoir.* » On ne connaît pas le prix. Au fond de la pièce, une étagère sur laquelle il entropose ses trophées sportifs.

Pierre Lawton parle vite. D'une voix rauque, qui mélange distinction et accent du Sud-Ouest, un brin cacou bordelais. Même avec la gueule de bois, il

Dans la dynastie des Lawton, le négoce est plus qu'une histoire de famille, c'est une religion. Dont la première messe remonte à environ 1700 ans après que Jésus-Christ a transformé l'eau en petit rouge des comptoirs. Le patriarche protestant, « *l'ancêtre Abraham* », quittait alors les brumes d'Irlande pour fonder à Bordeaux l'une des plus illustres lignées de ce qu'il est convenu ici d'appeler l'aristocratie du bouchon. « *J'ai été élevé dans le culte du passé. Dans mon enfance, on n'a eu de cesse de me rappeler que c'était mieux avant.* »

Qu'on ne s'y trompe pas, les Lawton sont riches. Mais dans le passé, ils furent riches à crever. Les vieilles familles régnaient alors sur le monde du vin. Puis, dans les années soixante-dix, elles ont perdu le privilège de la mise en bouteille et leur aura s'est un peu ternie. D'autres familles sont apparues. Plus modernes. Plus en phase avec la nouvelle éco-

nomie. Et les bourgeois à l'ancienne sont restés avec leurs vieilles pierres et leurs belles manières. De la splendeur passée, il reste quelques façades sur les quais, quelques affaires qui tournent encore honorablement. Et des souvenirs. Il martèle : « *Je ne supporte pas de me retourner sur le passé. Demain est formidable.* »

Une planche de skate aux Chartrons

Pourtant, lorsqu'il parle de son enfance, il se laisse aller à un brin de nostalgie. « *C'était charmant. Il y avait les grandes maisons, les chais, et puis le port avec les bars à matelots où j'allais manger des crêpes avec les dames.* » Derniers temps d'un mode de vie « *rassurant* », replié sur soi. Entre grandes familles. « *Ma grand-mère disait qu'il valait mieux se marier avec quelqu'un de la même ville, si possible du même quartier et si c'était de la même rue, c'était encore mieux.* » Résultat : « *À force de se marier*

“Alias, un emprunt à Maurice Sachs parce que l'auteur se présentait comme un escroc”

tes... roses. Tendance excentrique. Avec un goût pour la provocation. Jusqu'à piquer le nom de sa boîte de négoce spécialisée dans l'exportation de grands crus, *Alias*, dans un roman du sulfureux Maurice Sachs. Parce que « *l'auteur se présentait comme un escroc* ». Dans son bureau *design*, il fume

ne tient pas en place. Au milieu de la conversation, il se lève, croise les bras, ne maîtrise pas un tic nerveux et constate : « *Mauriac nous a fait du mal.* » Ce qui, soit dit en passant, n'est pas d'une immense modestie. Mais on sent que la blessure est profonde. « *Je suis récipiendaire d'une histoire familiale.* »

entre nous, on était tous parents. Je dois dire que mes premières petites copines, c'étaient des cousines.»

Face à la tradition familiale, le jeune Lawton a un moment flirté avec la ligne jaune. À sa manière. Alors que son arrière grand-père avait fondé le très *select* et très boisé club de tennis Primrose, lui se met au skateboard. Il devient membre de l'équipe de France. À seize ans, il se fait envoyer quelques mois à San Francisco en plein boum de la culture gay. « Ça m'a marqué à vie. Il y avait dans cette ville un immense esprit de tolérance et de liberté. » Des Chartrons aux rassemblements *beatnik* ? « J'étais chez des amis de mes parents. J'avais quand même emmené un *smoking*. » Et puis, le fils d'un courtier en vin songe à devenir prof de droit constitutionnel. Avant de rentrer dans le rang : « J'ai pensé que, dans les grands crus, je m'amuserais plus, et surtout, je pourrais voyager... »

Itinéraire d'un enfant gâté

1958 : Naissance à Bordeaux

1974 : Premier voyage à San Francisco

1978 : Devient membre de l'équipe de France de skateboard

1988 : Fonde la société *Alias*

1996 : Naissance de son premier fils Paul

1996 : Mariage avec Sophie Meyniac

1999 : Mort de son père

2007 : Commence à liquider une partie de ses stocks de vin

Printemps 2009 : Campagne de primeurs des vins de Bordeaux sur fond de crise économique

Grands crus cassés

Son amie la photographe Anne Garde dit de lui : « C'est un original, il aime se démarquer. » Avec elle, il réalise une série de photos dans lesquelles il met en scène des cadavres de bouteilles de grands crus, vides après une fête. Il s'en sert pour ses cartes de vœux. *Shocking* dans le milieu très conservateur du vin de Bordeaux. « J'ai longtemps pensé qu'il donnait une mauvaise image du métier », lâche un autre négociant des Chartrons. D'autant que l'homme ne s'arrête pas là : grande gueule, noceur, cavalier, amateur d'art, de luxe et de belles bagnoles, il se taille à Bordeaux une réputation un tantinet bling-bling. « On m'a reproché de rouler en Aston Martin, mais bon, si je vais acheter du vin dans un château du Médoc, je ne vais pas y aller en 2CV pour faire croire que je n'ai

“Le meilleur millésime du XX^e siècle, c'est 1929”
[année de la crise, ndlr]

pas d'argent. » Il finira pourtant par la vendre, son Aston. Avec un sourire de gavroche gâté, il ajoute : « À la place, j'ai acheté une BMW ! »

Aujourd'hui, il habite à Caudéran, banlieue chic bordelaise.

« Il n'est pas nécessaire d'habiter aux Chartrons », (compre-

nez : pour finalement s'inscrire dans la tradition familiale). Car l'affaire qu'il a montée avec 100 000 francs et un emprunt complémentaire reste un modèle du genre. Jean-Paul Jauffret, qui l'avait employé quelques temps dans son entreprise de négoce, se souvient : « On cherchait à se développer du côté de Saint-Émilion. Il avait plein d'idées, et il aimait vendre. » Touché par la crise, Pierre Lawton avoue qu'aujourd'hui, la période est délicate. Puis, un brin fanfaron : « Je suis d'un naturel optimiste. J'en profite pour travailler mon handicap au golf. Vous savez

que le meilleur millésime du XX^e siècle, c'est 1929 ? » Il vous la fait à l'anglaise. Mais sans doute vaut-il mieux ne pas trop se fier à ce flegme apparent. Car derrière ce détachement se cache un redoutable homme d'affaires. Voyageur impénitent, éduqué au goût chez Mouton Rothschild, à l'aise dans les rallies, les dîners mondains et sur les terrains de golf, l'homme connaît parfaitement le vin et son milieu. La récession ? Il lâche finalement : « Des amis, hommes d'affaires américains m'avaient prévenu que quelque chose de grave se préparait, alors depuis un an et demi, on a discrètement liquidé nos stocks. » Voire.

Avant de prendre congé, nous ne résistons pas à l'envie de brocarder ses chaussettes roses. « Monsieur, il faut un minimum de chic. » Chic, les chaussettes roses ? « Le chic, c'est de toujours conserver une faute de goût sur soi. »

Yann Saint-Sernin